

Explorations récentes dans la grotte de Neuvon (Plombières-lès-Dijon, Côte-d'Or)

par Laurent GARNIER¹, Cosimo TORRE², Jean-François BALACEY²

Historique

Cette grotte s'ouvre sur la commune de Plombières-lès-Dijon, traverse la commune de Daix et s'étend jusqu'aux communes d'Hauteville et de Darois. Les explorations débutent en 1965, suite à des pluies torrentielles qui ont précisé l'endroit où creuser, la rivière ouvrant un entonnoir au milieu d'un champ. Rapidement, le Spéléo-club de Dijon (SCD) bute sur un siphon, qui sera franchi en plongée en 1969. Ensuite, les découvertes n'ont pas arrêté de progresser pour atteindre en 2001 près de 20 km de développement dans des galeries de grandes dimensions.

Rendre le Neuvon accessible à tous

En 2002, Jacques Michel (dit Benjamin) relance l'idée de rechercher une nouvelle entrée au réseau du Neuvon. Depuis trente ans, l'accès au réseau n'était possible uniquement via un siphon de près de 200 m de long, franchissable seulement par des plongeurs confirmés, vu qu'il se trouble rapidement. De plus, il n'est pénétrable que quelques mois dans l'année, pendant les périodes de basses eaux. L'idée a donc été de donner accès à tout spéléologue en évitant le siphon. Après diverses recherches en surface, des plongées et des balisages, un lieu propice fut déterminé, au-dessus de la salle de la Cathédrale, nommé « la porte des Etoiles » (PDE). Après de gros travaux, la fin de la désobstruction a lieu le 10 mars 2012 et la cavité devient enfin accessible. Tant en surface

(désobstructions, balisages), que sous terre (plongées, escalades, balisages), 50 spéléologues « côte-d'oriens » se sont relayés pour creuser un puits de 40 m, cela en 244 jours de présence et au moins 8200 seaux extraits. Voir le détail des diverses phases de cette aventure hors du commun sur le site du Comité départemental de spéléologie de la Côte-d'Or (CDS21), ainsi que les modalités d'accès.

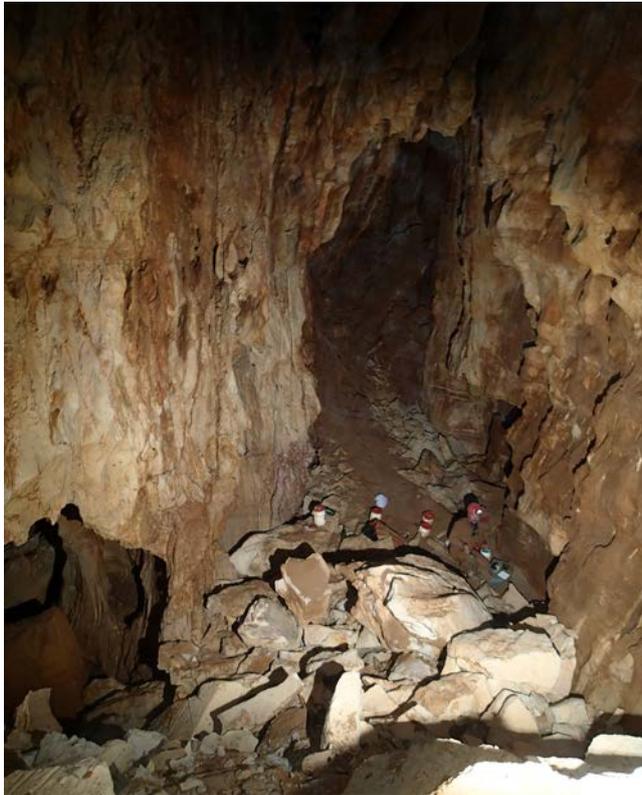
Depuis 2012, plusieurs équipes ont réalisé des explorations, principalement les Rhinolophes et l'Association spéléologique de Côte-d'Or mais aussi le Club alpin français de Dijon - section spéléo (CAF) et le Groupe spéléologie sportive et canyon (G2SC). Cet article résume les découvertes de tous, par zones, de l'aval vers l'amont.



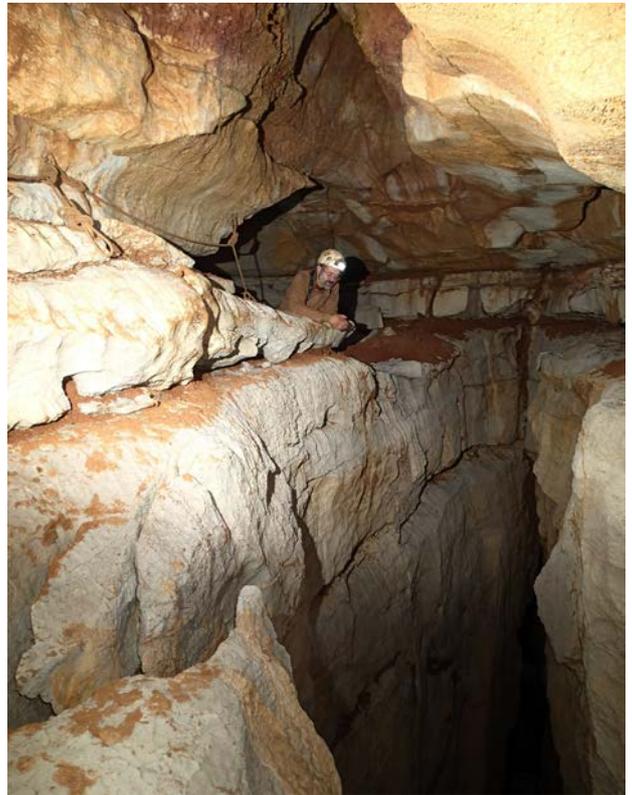
Corrosion et berge d'argile en amont du siphon jaune dans la rivière aval de l'Oasis. Cliché ASCO-RH.

La rivière aval de l'Oasis

Les observations des explorateurs récents avaient montré qu'il existait un réseau actif sous la galerie de l'Enclume (voir topographie), audible par place et pas toujours accessible. Il était évident de le suivre tout au long de la galerie et de tenter de l'atteindre. En 2012, à 275 m de la base des puits, deux spéléologues (RH et Spéléo secours Dijon Bourgogne) enlèvent quelques blocs et atteignent rapidement ce réseau actif, nommé rivière aval de l'Oasis. Les galeries sont de dimensions réduites, elles sont suivies en plusieurs étapes



La salle du Train (-107). Cliché ASCO-RH-CAF.



Sommet de la cheminée donnant accès à la galerie des Amis. Cliché ASCO-RH-CAF.

jusqu'à un siphon, le siphon jaune, plongé ensuite par Jean-François Dutz (RH), qui parcourt 240 m au-delà. Le plafond de ce siphon étant peu immergé, son sommet est élargi et il se passe depuis en immersion quasi complète. Au-delà, la rivière garde son caractère boueux, un important remplissage d'argile rendant la progression pénible sur tout le parcours. Vers son extrémité, au niveau d'une salle, elle se perd et se divise en deux branches. À gauche, un boyau court-circuite la perte et conduit à une grosse salle occupée d'un côté par une trémie (point bas: -117 m). De l'autre, en haut de la salle, un laminoir élargi débouche dans la salle du Train, nommée ainsi parce qu'on y perçoit bien la

voie ferrée proche. Une escalade de 10 m a permis d'atteindre une galerie fossile, la galerie des Amis, qui bute sur un colmatage après 130 m. Le courant d'air, sensible en hiver, n'a pas été retrouvé.

À 385 m du départ de cette rivière aval, au lieu-dit la confluence, un affluent important la rejoint. Cet affluent, dit du Lagon, a été remonté jusqu'à un siphon, à 125 m de la confluence. Plongé en 2013, il fut l'occasion d'un portage convivial interclubs. Après le court siphon (15 m; -3), une galerie active tortueuse en trou de serrure s'arrête sur voûte mouillante. Total de l'affluent: 347 m.

Au total, la rivière aval de l'Oasis développe 1849 m (1.649 m topographiés) et

constitue la principale découverte récente. Ses eaux doivent sortir au fond du remplissage de la vallée de l'Ouche, ceci restant à préciser.

La rivière bajocienne

En 2012, l'amont de la rivière bajocienne, sous la salle du Putsch – la plus grande du réseau et une des plus grandes de Côte-d'Or – a été dépassé et 130 m de galeries parcourues jusqu'à un colmatage de blocs d'où sort la rivière. Au-dessus, un étage au plafond instable de strates décollées a été reconnu. On est ici dans une zone trop fracturée pour espérer trouver un prolongement. L'origine de la rivière bajocienne demeure incertaine, même si on peut penser qu'elle provient en partie des écoulements de l'aval des prédateurs.

Au début de la salle du Putsch, en rive gauche dans le sens de la progression, la rivière bajocienne sort d'un siphon vert émeraude, plongé en 2016 (ASCO-RH) (longueur 15 m). À 4 m de profondeur, un changement de diacalse fait sortir par un étroit passage dans une galerie de même forme et direction que l'accès. Vingt mètres plus loin, cette galerie s'arrête inexorablement sur une trémie, qui ressemble à s'y méprendre au chaos de la salle du Putsch.



Blocs corrodés non loin de l'extrémité de la Rivière bajocienne. Cliché ASCO-RH.

La rivière des Chailles

En aval du boyau des Billes, la rivière s'écoule en direction du siphon historique par une galerie haute, rarement étroite. Après un bassin profond obligeant à nager, la perte de la rivière à proximité a été plongée sans succès en 2015. Un laminoir étroit mais large fait suite au puits d'entrée de trois mètres de profondeur. La suite de la plongée devra se faire les bouteilles devant ou à l'anglaise. Dans la même zone, après désobstruction de quelques blocs dans un départ en hauteur, une galerie étroite semi-active, parallèle à la galerie principale, a été parcourue sur 340 m.



Bassin dans la rivière des Chailles. Cliché ASCO-RH.

L'amont de l'Oasis

Le siphon de la rivière dite « affluent de l'Oasis » (voir plus loin) a pu être désamorcé en 2013 en creusant l'argile (ASCO-RH). On a obtenu une voûte mouillante bien onctueuse qui a permis de revoir les divers terminus. À une extrémité, d'un côté un ruisseau avec de beaux remplissages se termine sur colmatage total d'argile et de graviers cryoclastiques (exploration Dijon spéléo -SCD 2001). De l'autre, diverses cheminées ont été revues. L'une d'elles, commencée par l'équipe RH-ASCO, a été revue par le G2SC jusqu'à 25 m de hauteur, sans déboucher. Arrêt sur perforateur noyé, escalade en libre, mais trop dangereuse pour continuer car la roche est trop délitée. Il faudrait y retourner. Sur les strates, comme au sol, quelques squelettes de chauves-souris ont été trouvés (voir paléontologie).

L'aval des Prédateurs

Cette galerie de grande dimension a été revue, sans découvertes notables. Elle comporte de grands miroirs de failles. Le terminus est un colmatage de calcite, non loin de celui de la salle du Putsch.

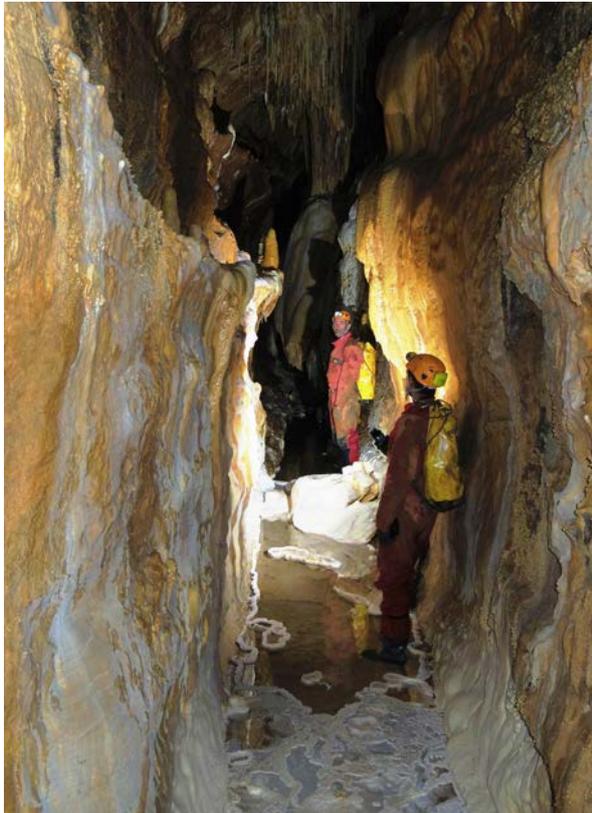
En 2016, en plusieurs séances, le G2SC a escaladé sur 73 m une cheminée, sans déboucher. L'examen de la surface du plateau n'a montré aucun orifice potentiel à proximité du balisage effectué au sommet de l'escalade.



Galerie haute dans la rivière des Chailles. Cliché ASCO-RH.



Escalade 2016 du G2SC. Cliché G2SC.



Le siphon amont,
à 6 905 m de l'entrée.
Cliché ASCO-RH.

Exploration 2015 du CAF
dans l'affluent du Y.
Cliché CAF (Patrick Sologny).

fut le plus grand nombre de spéléologues sous terre, devant la plongée du siphon du Lagon.

Depuis 2018, une équipe Interclubs ASCO-RH a revu la zone proche du siphon terminal. Un bivouac à mi-distance de l'entrée, avant le boyau du Fakir, a permis de réduire l'amplitude des explorations. Les affluents ont été revus, sans découverte notable. En 2018, quatre bivouacs ont permis de prolonger une galerie au niveau du siphon terminal. Dans ce réseau du Chêneaux, 550 m de nouvelles galeries ont été explorées, l'arrêt se faisant d'un côté sur un colmatage. De l'autre, un barrage de concrétion constitue le terminus. La topographie reste à compléter.

L'amont des Prédateurs

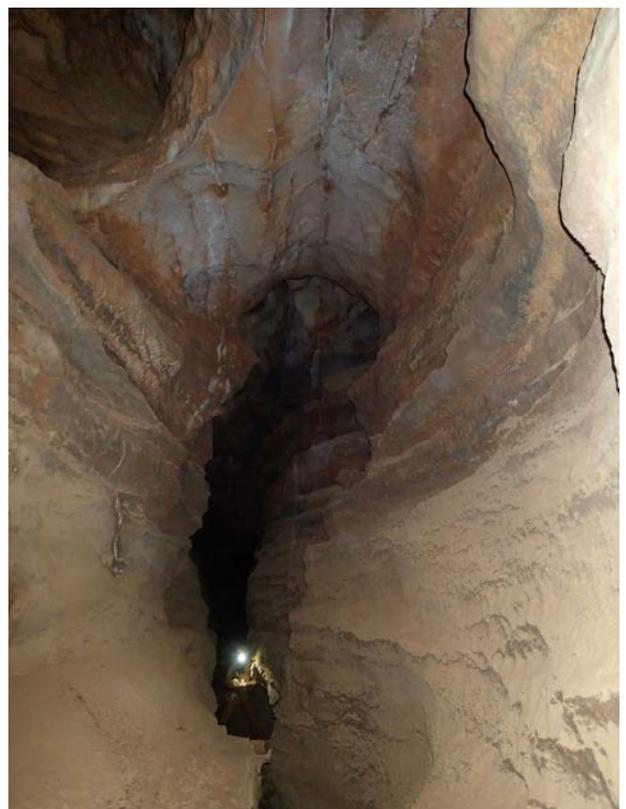
La distance étant grande depuis l'entrée, les clubs explorateurs ont établi des bivouacs pour atteindre les points à revoir. Le début de la galerie des Prédateurs se trouve en effet à 3 450 m de l'entrée, soit trois heures de progression pour une équipe connaissant bien le réseau. Le siphon terminal est à 6 905 m soit environ sept heures pour le même type d'équipe. La progression est variée, en partie en rivière. L'eau est parfois haute, obligeant à une immersion à la taille.

En 2015, le CAF a poursuivi l'exploration de l'affluent du Y, via un bivouac à l'entrée de l'affluent, à 5 185 m de l'entrée. Deux portages en décembre 2014

et mai 2015 ont permis d'amener du matériel de plongée, le SCD s'étant arrêté sur un siphon. En septembre 2015, une escalade a permis de dépasser ce siphon et de découvrir 137 m de galerie. Douze spéléologues ont été engagés (en surface ou sous terre) dont 11 du CAF Dijon. Ce

Galerie sur fracture
dans la galerie du Bois
brûlé, dans le réseau du
Chêneaux.
Cliché ASCO-RH.

Colmatage suspendu
dans la galerie du Bois
brûlé, dans le réseau du
Chêneaux.
Cliché ASCO-RH.



Paléontologie

L'histoire paléontologique de la grotte du Neuvon a débuté il y a plus de 100 000 ans, à l'époque où des ours, des lions, des rhinocéros, et bien d'autres animaux de la préhistoire peuplaient les plaines et les combes de la Côte-d'Or. Peu de temps après l'ouverture de la PDE, d'importantes découvertes ont eu lieu : des ossements d'ours et de lions et beaucoup de griffades d'ours ont été mis au jour. Ceux-ci sont en cours d'étude à l'Université de Bourgogne, au laboratoire du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) Biogéosciences. Le principal gisement, constitué par un ancien remplissage de crue plaqué contre une paroi, était très exposé et est depuis protégé. À noter que déjà, par le passé, des ossements de rhinocéros laineux avaient été découverts par le SCD dans l'amont du réseau.

Les ossements les plus exposés ont été prélevés et sont en cours d'étude. Début 2019, la datation des ossements n'a pas encore pu être effectuée. Ils pourraient être plus vieux, jusqu'à 300 000 ans. Un étudiant de Master 1 a fait une étude portant sur la description des restes et l'étude préliminaire. Les ossements trouvés sont ceux d'adultes, de jeunes et de très jeunes, où des traces de prédation ont été découvertes. D'après la petite taille des spécimens, il semblerait qu'il s'agisse de l'espèce *Ursus deningeri*, qui précède l'espèce *Ursus spelaeus*.



Image numérique de griffades d'ours. Cliché Sébastien Couette.

Il est probable que l'ancienne sortie de la galerie fossile du Neuvon, au-delà de la salle de la Pérouse, était déjà colmatée par les formations de pente et par les colmatages stalagmitiques lors des premières occupations paléolithiques de notre région. En raison de son ancienneté, ce gisement est donc purement paléontologique et non archéologique. Une relation a néanmoins été établie entre le Service régional d'archéologie (SRA), chargé de la préhistoire en Bourgogne, par deux scientifiques spéléologues (Christophe Durlet, géologue, et Sébastien Couette, paléontologue) du laboratoire CNRS pré-cité.

Trois expositions à l'intention du public ont été organisées à Plombières-lès-Dijon en 2015, à Daix en 2016, et à Dijon en 2017, dans le cadre des Journées du

patrimoine, le but étant de faire connaître la grotte de Neuvon et ses richesses paléontologiques.

En 2013, lors de l'exploration de l'amont de la rivière de l'Oasis, des ossements de chauves-souris sur lesquels subsistaient des parties organiques ont été prélevés au pied de cheminées et transmis au CNRS. Les chauves-souris ont été identifiées et il s'agit d'espèces récentes, des oreillard roux (*Plecotus auritus*), espèces connues à Plombières-lès-Dijon (voir en particulier le site bourgogne-nature, http://www.bourgogne-nature.fr/fr/encyclopedie-de-la-nature/oreillard-roux-plecotus-auritus_45_T60518.htm). L'étude a également montré qu'ils n'étaient probablement en place que depuis moins d'un an. Les chauves-souris ont donc trouvé des accès que les hommes n'ont pas encore découverts.

Karstologie

L'étude de la formation du réseau a été initiée par les premiers explorateurs du Spéléo-club de Dijon et décrites dans *Sous le Plancher* en 1988, publication reprise sur le site du CDS21. Les observations faites par les explorateurs récents ont permis de mettre en évidence que la rivière dite « affluent de l'Oasis » n'est pas un affluent, mais constitue une rivière indépendante qui se dirige vers la vallée de l'Ouche. Il existe deux à trois niveaux de galeries superposées dans la galerie de l'Enclume : la galerie fossile, de grandes dimensions, où progressent les visiteurs ; localement, une galerie fossile de dimensions moyennes, d'environ 1 m de large pour 2 m de haut au maximum, située à quelques mètres sous la galerie principale, galerie observable par places, sur plusieurs centaines de mètres, comme au fond des



Mâchoires d'ours (haut) et de lion (bas). Clichés Sébastien Couette.



Miroir de faille dans l'amont de la rivière de l'Oasis. Cliché ASCO-RH.



Balisage en surface. Cliché Didier Lamotte.



Installation de balise sous terre (salle du Menhir, galerie du Bois brûlé, réseau du Chênaux). Cliché ASCO-RH.

effondrements équipés en vires; une galerie active, à 1 à 2 m sous la galerie précédente, où circule la rivière actuelle. Depuis sa jonction avec la galerie de l'Enclume, la rivière de l'Oasis serpente en traversant régulièrement les remplissages puis elle s'enfonce et disparaît dans ceux-ci, avant d'être redécouverte dans la rivière aval de l'Oasis. Une des extrémités de cette rivière, la salle de la Trémie, constitue le point bas de cette partie de la cavité (-117 m).

Balisages

Dans la phase de creusement de la PDE, la localisation précise de la salle de la Cathédrale a nécessité la mise au point de balises par Jean-Louis Mérelle. Cette technique, bien connue de longue date des spéléologues, consiste à repérer depuis la surface un émetteur radio par la technique de goniométrie, émetteur disposé sous terre à un endroit convenu à l'avance. La profondeur peut également être déterminée avec une bonne précision si le signal radio est suffisant. Elle a permis de réaliser une correspondance précise entre le fond et la surface et ainsi de recalibrer la topographie. Au fil du temps, Jean-Louis a amélioré ses balises et son expertise a été sollicitée hors du département. Depuis 2012, 13 balisages ont été réalisés et ce n'est sans doute pas terminé.

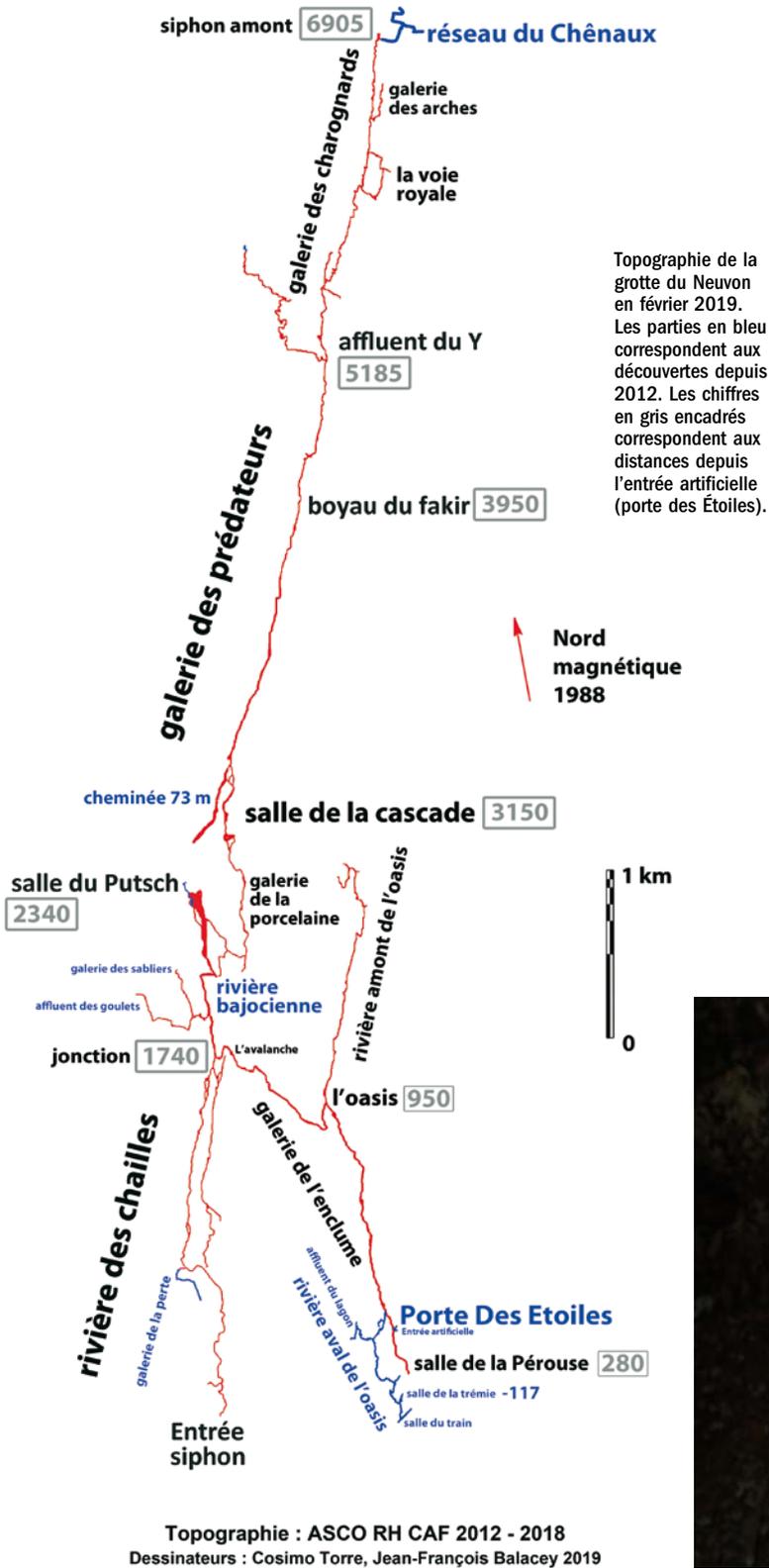
Topographie

De nouveaux levés ont été effectués depuis la surface de façon à raccorder la rivière aval de l'Oasis. La topographie du SCD a été recalée en tenant compte des balisages. Ils ont montré des décalages allant jusqu'à 150 m, liés probablement aux incertitudes de mesures des instruments des premiers levés. La topographie présentée tient compte partiellement de ces décalages et sera complétée ultérieurement.

Au 6 avril 2019, après une longue enquête minutieuse auprès des différents découvreurs, la longueur totale explorée est de 23 880 m, 20 400 m par le SCD et 3 340 m de premières depuis 2012 (23 040 m topographiés, 840 m estimés). Les découvertes sont principalement le fait du G2SC (98 m en deux escalades), du CAF (137 m au fond de l'affluent du Y) et d'un collectif ASCO-RH-CAF (3 080 m à la rivière bajocienne, la galerie des ponts, la rivière aval de l'oasis, la galerie de la perte, le réseau du Chênaux). (voir la topographie ci-après).

Conclusion

Ironie de l'histoire, le rédacteur de l'article de 1988 concluait comme suit : « Une grotte sans histoire... Ainsi, passée inaperçue, l'exploration du Neuvon se terminera sans doute comme elle a commencé, sans éclats... Pas d'explorateurs illustres, pas d'accident défiant la chronique ni d'expédition lourde, simplement quelques sorties en semaine et quelques week-ends. En fait une grotte sans histoire... » Il pensait probablement que l'exploration était terminée et que le siphon d'entrée limiterait les visites. La grotte sans histoire allait se faire oublier. Or, on le sait, il ne faut jamais dire jamais et la détermination des spéléologues « côte-d'oriens » a permis de réaliser le souhait de Benjamin et, après une longue désobstruction conviviale, d'ouvrir le Neuvon à tous. Nombreux sont les visiteurs à l'avoir parcouru depuis sept ans. De belles découvertes ont été réalisées, peut-être y en aura-t-il encore d'autres. Il restera aussi à décrire la genèse du réseau et réaliser bien d'autres études scientifiques encore, sur l'hydrologie, la climatologie, les remplissages... Rien n'est jamais terminé.



Anémolithe au début de la galerie de la Porcelaine. Cliché ASCO-RH.

Bibliographie

LAUREAU, PIERRE (1986) : Activités du Spéléo-club de Dijon.- *Info plongée*, 1986, p.14.
 DEGOUVE, PATRICK; LAUREAU, PIERRE; LÉVÊQUE, DANY (1988) : La Grotte de Neuvon.- *Sous le Plancher*, 1988-3, p. 16-76 (disponible sur le site du CDS21).
 LE BIHAN, BERNARD : *Sous le Plancher*, 1993-8, p. 7-8.
 LAUREAU, PIERRE : *Sous le Plancher*, 1995-10, p. 24-26.
 LAUREAU, PIERRE : *Spelunca*, n° 80 4^e trimestre 2000, p.3-4.
 LAUREAU, PIERRE : *Sous le Plancher*, n° 15, 2001-2005, p. 34.

Remerciements à Marion Balacey (mise en page de la topographie), Étienne Brulebois (CAF, compte rendu, photographies), Sébastien Couette (Rhinolophes, paléontologie), Jean-François Decorse (G2SC, compte rendu, photographies), Jean-Louis Mérelle (CAF, topographie, balisages), Jean-Yves Renard (ASCO, topographie), Patrick Sologny (CAF, photographies).

1. Rhinolophes (RH).
2. Association spéléologique de Côte-d'Or (ASCO).